

La Paracha par Mariacha

Entre Ciel et Terre

Paracha Hayé Sarah.. Paris, vendredi 13 Novembre 2020 16:54 | 18:02

essentielle

Tout d'abord, il y a une particularité dans le titre *Hayé Sarah*, la vie de Sarah. Vous savez que j'aime beaucoup parler du titre de la *parasha* parce qu'il est toujours significatif.

C'est la seule *parasha* de nos cinquante semaines de *parashiot* qui porte un titre féminin. La plupart du temps, le titre de la *parasha* provient des premiers mots de la *parasha*, souvent un verbe, parfois un nom, comme *Yitro*, *Pinhas*. Là c'est la première fois que l'on a un prénom féminin, Sarah. Et ce n'est pas que Sarah mais *Hayé Sarah*, la vie de Sarah ! Donc si on se demande maintenant en 2020 quelle était la vie de Sarah, on devrait trouver une réponse en étudiant bien ce passage. Or ce qui est étrange, c'est que le texte s'ouvre avec l'annonce de la mort de Sarah.

Tout le début de la *parasha* consiste en la négociation d'Abraham qui souhaite obtenir un lieu de sépulture précis pour Sarah, le caveau des patriarches, la grotte de *Makhpéla*. Il achète finalement pour très cher une parcelle de terre peu fertile. Cet espace, qui a priori ne vaut pas grand-chose, lui est très précieux : comme on le sait d'après le *Midrach*¹, c'est là que sont enterrés Adam et Hava. Toujours d'après le *Midrash*, Avraham va composer en guise d'oraison funèbre, en l'honneur de Sarah, le plus beau chant jamais écrit sur une femme. Nous connaissons toutes ce chant, il s'agit du texte de *Eshet Hail* chanté tous les vendredi soir en l'honneur des femmes. Ce texte a été rédigé par le roi Salomon dans le livre des Proverbes - *Michlé*. Il s'agit d'une ode au féminin, le plus beau texte écrit au sujet des qualités féminines. Dans ce texte d'*Echet hayil*, le *Midrach* interprète le septième verset de la façon suivante : זממה ונתתה – *zaméma sadé vatika'héou*, elle a jeté son dévolu sur un champ et l'a acquis. Il s'agit, dit le *Midrach*, de Sarah qui souhaite acquérir le *sadé hamarpela* (le champ de *mahpela*), et qui va réussir à l'acquérir ! Bien sûr, dans le texte biblique, Sarah n'est plus de ce monde et c'est Avraham qui acquiert le champ. Ce que le *Midrach* veut signifier, c'est que Sarah, de par ce qu'elle a incarné toute sa vie s'est rendue apte à être enterrée dans le champ de *Makhpéla*.

On va voir ensemble ce que ce champ avait de singulier. Je vais vous citer un texte du *Chem Mishmuel*²,

commentaire de la *Hassidout* qui dit : celui qui est enterré dans ce champ peut être sûr que son mérite est double et dédoublé. Qu'est-ce que cela veut dire ? Il y a ici un jeu de mot entre *makhpéla* qui veut dire littéralement double et un mérite qui serait double. Le *Chem Mishmuel* cite le *Zohar* qui nous arrête sur la particularité du mot המכפלה – *hamakhpéla*-. La première explication de *Rachi*³ qu'on connaît tous, c'est que les patriarches étaient enterrés par couples dans ce lieu. Le sens du mot est néanmoins plus profond. Le *Zohar* demande pourquoi est-il écrit *sadé hamarpela* המכפלה, avec la lettre hé ה au début et un second hé ה à la fin. Pourquoi ne pas tout simplement parler de *sdé marpela*, le champ de *marpela*. Entre les deux lettres hé, il y a *marpal* qui veut dire doubler. Le mot doubler est entre la lettre hé, elle-même doublée. Je précise que quand on cite le *Zohar*, on ne fait pas de *Kabbalah* : on touche un tout petit peu du doigt, de loin, aux notions qu'il nous livre et ce que l'on peut en saisir à notre niveau. Dans le cadre du passage qui nous intéresse, le *Zohar* enseigne que les deux hé font allusion aux deux hé du nom d'*Hashem*. On parle ici du tétragramme qui renvoie à l'intemporalité de D. : Il était *haya*, Il est *hové*, Il sera *iyé*. D'après le *Zohar*, le premier hé s'appelle le monde supérieur et le deuxième, le monde inférieur. On veut nous dire ici que la réalité première de notre monde c'est la dualité en chaque chose : le monde visible d'en bas et le monde existentiel, notre personne qui est du corps mais aussi de la *neshama*...

On retrouve ça dans le nom d'*Hashem*, qui contient le hé du monde supérieur et le hé du monde inférieur. Cette dualité est renforcée par la première lettre, le petit *youd* י, qui comme je vous l'explique souvent renvoie à l'immatériel et à la transcendance puisque c'est la seule lettre qui s'élève, sans support, sans socle, sans lien à la terre. On a ensuite le premier hé ה associé au monde spirituel d'en haut, puis le *vav* ו, ce trait vertical qui va de haut en bas. D'ailleurs la première occurrence de cette lettre dans la Torah est dans le verset, quand « D. Créa le ciel et la terre » בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם, וְאֶת הָאָרֶץ . Le *vav* ו se tient dans ce « et » qui lie le haut et le bas. Enfin, comme on l'a dit, le dernier hé du nom divin est lié au monde d'en bas. En partant d'une idée spirituelle, on arrive à un monde supérieur, on descend ensuite via le *vav* jusqu'à un monde inférieur. Ces deux

¹ Le *Midrash Rabbah* rassemble une collection d'écrits périphériques au Talmud, ordonnés selon le plan de la Bible.

² Le *Chem Mishmuel* est un commentaire Hassidique sur la Torah et les fêtes écrit par le Rabbi Chmouel Borstein (1855-1926) de SOKATCHOV

³ *Rachi*, Rabbi Chlomo Ben Itzhak (1040-1105), rabbin exégète, talmudiste, poète, légiste et décisionnaire

La Paracha par Mariacha

Entre Ciel et Terre

Paracha Hayé Sarah.. Paris, vendredi 13 Novembre 2020 16:54 | 18:02

essentielle

mouvements, à travers la lettre *hé* doublée, se trouvent dans le mot *hamarpela*. Dans la *marpela*, il y a donc quelque chose qui relève de la double existence du monde et du lien entre le Haut et le bas.

Le *Shem Mishmouel* cite le *Zohar* et précise que le caveau en question a une ouverture vers le *gan eden*. L'ouverture est par définition un lieu de transition entre deux mondes, comme dans une maison où l'ouverture marque la transition entre l'intérieur et l'extérieur. Le moment du *Matan Torah*, du don de la Torah, c'est la première fois que les mondes du haut et du bas se lient. Jusque-là on en parlait comme de deux entités distinctes. En descendant au niveau du Sinaï, *Hashem* nous donne la responsabilité de rattacher le haut et le bas. Or dans cette *parasha*, on apprend qu'il existe un endroit où le haut et bas se connectent, et cet endroit c'est la *maarat hamarpela*. Donc pour pouvoir y être enterré, il aura fallu être quelqu'un, qui comme Sarah, a joué au cours de sa vie le rôle de trait d'union entre le haut et le bas. *Haye Sarah*, la vie de Sarah, c'est cette capacité à relier le haut et le bas, c'est le refus de choisir son camp entre la vie spirituelle et la vie terrestre. Toutes les religions d'extrême orient mais aussi le christianisme prétendent que pour être proche de D. il faut se détacher du monde d'ici-bas, sans quoi c'est impossible. Qui dit vie terrestre dit confort, désir, pulsion, bien-être. En gros, quand tu es lié au bas, tu ne peux pas être lié au monde spirituel. La particularité de Sarah, c'est de dire tout le contraire.

Pour comprendre comment elle a réussi à créer ce trait d'union entre le haut et le bas, il faut se souvenir que la première fois que la Torah traite de Sarah elle la désigne par un autre nom. À la fin de *Noah*, quand on apprend qu'Abraham est marié à Sarah, on nous dit que Sarah s'appelle aussi Iska. Même si Rachi affirme qu'Iska c'est Sarah, on peut se demander pourquoi elle a un autre nom. Vous savez bien que le nom, c'est l'identité donc ici, la Torah veut nous dire qui est Sarah dans son essence. On a là, le plus beau Rachi de tous les temps qui nous dit qu'Iska vient de *sokha*, contempler. Sarah s'appelait aussi Iska parce qu'elle contemplait *Hashem* et parce qu'elle était contemplée pour sa beauté. Par son nom, on comprend que son essence était de contempler *Hashem*. Le *Kli Yakar*⁴ précise d'ailleurs qu'elle était supérieure à Abraham en prophétie et dans sa proximité à *Hashem*. Rachi nous dit donc ici, qu'elle est à la fois

SUJET et OBJET de contemplation : tout le monde la regardait parce qu'elle était trop belle et elle, contemplait le Haut ... Sarah avec donc une connexion spirituelle très forte tout en étant présente dans le monde d'en bas, tout en attirant les regards vers elle.

Si je vous demande de me décrire la plus grande *rabanite* de tous les temps, vous me proposerez différentes choses mais la beauté ne serait pas l'attribut qui vous viendrait à l'esprit. Pourquoi ? parce qu'on a accepté depuis des siècles, à cause de l'influence chrétienne notamment, qu'il fallait choisir son camp : soit être belle, maquillée et appartenir à l'univers terre-à-terre voire superficiel d'Instagram, soit être une *rabanite* orientée uniquement vers le monde spirituel et alors là, impossible de trouver un tube de rouge à lèvres chez elle ! *Haye Sarah*, la vie de Sarah nous dit, ma fille tu n'as pas à choisir ton camp ! Sarah alias Iska, puisqu'elle contemple *Hashem* est elle-même contemplée. J'ai envie de dire que par transitivité, si moi je suis tournée vers *Hashem* et qu'on me regarde, alors je me fais le miroir d'un monde connecté. Pour que le magnétisme du beau fonctionne, il faut rester sur terre. Le mot beau en hébreu, *yafé*, יָפֵה, comme je vous le dit souvent, c'est d'abord le *youd* י qui signe du spirituel par excellence et *po* פֹּה qui signifie ici. Sur le modèle de Sarah, il s'agit de prendre un peu de ciel, un peu de spiritualité pour le mettre ici-bas en affirmant qu'il n'y a là aucune opposition, bien au contraire. L'objectif de la Création c'est justement d'intégrer le monde spirituel à ce monde-là. On a tendance à séparer les deux comme on le fait à l'école : il y a *kodech* et *hol* (le sacré et le profane) qui sont deux réalités bien différentes. Et si on lisait plutôt l'intelligence divine dans la physique et la mathématique ? C'est schizophrène d'être tantôt religieuse en allant à la synagogue avec le foulard, tantôt en dehors de tout ça. Au contraire, le peuple juif est responsable du lien entre le ciel et la terre, il a pour mission de rappeler au monde sa conscience.

Sarah alias Iska a tellement réussi à faire cette connexion qu'elle a mérité un caveau ouvert sur le *gan eden* le jardin d'Eden. Le caveau double, des 2 mondes, le caveau du trait d'union. Mais saurons-nous, nous aussi créer ce lien alors que le monde entier s'y oppose ?

La *parasha Haye Sarah* parle aussi du relais entre un couple et un autre. L'essentiel de *Haye Sarah* c'est effectivement la recherche de l'âme sœur d'Isaac.

⁴ *Kli Yakar* est l'ouvrage le plus célèbre de Salomon Efraïm de Luntschitz (1550-1619) rabbin, poète et exégète biblique, élève du Maharal de Prague.

La Paracha par Mariacha

Entre Ciel et Terre

Paracha Hayé Sarah.. Paris, vendredi 13 Novembre 2020 16:54 | 18:02

essentielle

Tous les jours, elle était en chemin vers une solution pour répondre à ce qui lui manquait. Sarah porte un double message. Comme on l'a dit plus haut, si tu ne te connectes pas avec le monde supérieur, la vie n'a pas de sens puisque la matière seule finit par s'user.

Le deuxième message de Sarah nous dit sache que tout au long de ton existence tu peux te transformer, trouver ce qui va te compléter notamment à travers l'institution du mariage. On est dans la *parasha* du *shiduh* par excellence, puisqu'on cherche alors quelqu'un qui corresponde à Isaac, quelqu'un qui l'accompagne vers *letova*, vers un équilibre, vers une complétude. À la recherche de la future femme d'Isaac, Eliezer s'arrête près d'un puits et pense : « la jeune fille à qui je dirai « penche ta cruche pour que je boive » dira « bois et je vais aussi abreuver ton chameau ». Ce sera alors elle qui aura été désignée, ce sera là la preuve qu'elle est faite pour Isaac ». Le *hessed* serait un signe suffisant en soi pour se lancer dans l'aventure du mariage ? Est-ce que vraiment ça suffit ? On a là l'enseignement le plus important qui soit pour tous les jeunes hommes, pour toutes les jeunes filles qui cherchent l'âme-sœur, pour les gens aussi qui ont des problèmes de couples parce qu'ils viennent d'horizons trop différents. C'est quelque chose que j'entends trop souvent : « il est trop différent de moi donc ça coince ». Je vous propose l'explication magistrale du Hatam Sofer⁵ concernant le signe choisi par Eliezer pour trouver la femme adaptée à Itshak.

Le Hatam Sofer cite Rachi qui affirme que Rivka sera digne d'Isaac précisément parce qu'elle fait du *hessed*. On ne comprend pas davantage. Rappelons-nous que le projet divin quand la femme est créée est de faire une aide face ou contre l'homme עוזר כנגדו. Souvent on comprend cela en disant « oui, un mariage, c'est compliqué on s'oppose etc. » Mais regardez la profondeur et la pertinence du commentaire du Hatam Sofer : si une épouse est de nature opposée à celle de son mari, elle lui sera alors d'une grande aide. Il est derrière ses sous, elle est généreuse ; il est ordonné, elle est complètement désordonnée ; il est ponctuel, elle a tout son temps ; il est pointilleux, elle est poétesse, il est sociable, elle est casanière. Tous les couples ont des natures opposées d'une façon ou d'une autre. Or c'est ainsi qu'une épouse sera une aide à son mari, et inversement. Abraham, symbole du *hessed*, avait besoin d'une femme capable de poser des limites, capable

notamment de renvoyer Ismaël. Cela créait un équilibre au sein du couple. Isaac, lui, qui était le summum de la *gvoura*, de la rigueur absolue, qui aurait donné sa vie pour Hashem est un absolu sans nuances. Si Isaac était resté ainsi, avec son jugement sévère, le monde n'aurait pas tenu, nous dit le *Zohar*. Il était donc bon qu'il ait une épouse généreuse et pleine de bonté. C'est ainsi qu'*Hashem* marie les couples : l'un est dur, l'autre doux et cela permet d'équilibrer et d'adoucir le monde. J'espère que vous avez bien lu ça ! Il n'y a pas d'erreurs de D. même quand on se demande pourquoi on est tombé sur un mari aussi rigoureux, pourquoi une telle paresse, pourquoi... Non. *Hashem* marie les êtres pour qu'ils se complètent l'un l'autre.

Quand les couples viennent me voir en thérapie en m'expliquant, presque désolés, qu'ils sont trop différents, j'ai envie de leur dire mais *mazal tov*, c'était un bon *chidoukh* ! Le premier *chidoukh* décrit par la Torah présente une personne très *hessed* qui est assise sur un *gamal* et je précise que chameau, *gamal* en hébreu, vient de *lignol* qui signifie sevrer, donner au maximum. Par ce *hessed*, Rivka doit atténuer la rigueur d'Isaac. Vous me direz : « mais quand il y a de l'opposition dans un couple, il y a des altercations, des difficultés. L'opposition n'est pas forcément féconde. Moi, je ne suis pas Rivka, j'aime par exemple que tout soit bien préparé, organisé et quand mon mari, très spontané, débarque avec toute sa famille, je ne supporte pas, ça s'oppose à mon caractère ». Ainsi, cette *parasha* nous apprend à nous connecter au Ciel pour que l'on puisse se réaliser au mieux mais aussi à nous réaliser à travers la complémentarité inhérente à toute relation. Essayons de voir comment procéder pour que les différences soient bénéfiques pour nous, comme elles l'étaient pour les couples de patriarches. Quel est leur secret ?

Il y a deux grands risques à éviter dans le couple quand on découvre ô combien nous sommes différents l'un de l'autre. Le risque numéro 1 c'est d'être trop conciliant, trop bien élevé, de renoncer face à la difficulté et de renoncer à sa particularité pour donner raison à l'autre et éviter le conflit. Penser que l'un doit abandonner sa nature pour adopter le caractère de l'autre, est une erreur. Au moment de la première rencontre entre Isaac et Rivka, il faisait *Mihna*⁶ et lève les yeux, quand Rivka lève aussi les yeux sur lui, elle tombe de son chameau !

⁵ Hatam Sofer (1762-1839) Rabbin, exégète, talmudiste, décisionnaire, il est une des plus grandes figures du judaïsme européen du 18^e et du 19^e siècle ;

⁶ Minha est la prière de l'après-midi instituée par Isaac

Imaginez-vous la scène : vous êtes dans le désert en Israël chez les bédouins, une copine veut vous présenter quelqu'un. Au cours d'une après-midi « chameaux », votre copine le désigne en disant tiens, c'est lui ! Et là, boum vous tombez du chameau... Pourquoi la Torah nous dit que Rivka est tombée de son chameau ? Puis quand Eliezer lui dit qu'il s'agit là, d'Isaac son maître, Rivka prend un voile et se recouvre. Nous qui ne nous voilons jamais le visage, voilà que Rivka se voile ! Une symbolique très forte se joue là. Souvenons-nous que Rivka est le summum de la capacité à se donner à l'autre, ce qui est sensé atténuer la rigueur d'Isaac. À ce moment-là, elle voit son futur époux, perçoit sa rigueur et tombe du chameau, du *gamal* en hébreu qui comme on l'a dit, signifie le don. À cet instant, Rivka se demande si elle ne risque pas de perdre sa caractéristique qu'est la générosité, si elle va pouvoir ou non, rester sur le chameau et rester elle-même malgré la force contraire d'Isaac. Rivka se couvre donc, comprenant qu'elle doit garder sa singularité, son caractère naturel au nom de l'autre, tellement différent et opposé. À l'image de Rivka, il faut préserver ce que l'on est, ne pas abandonner sa nature au profit d'un caractère opposé qu'on laisserait régner librement. Le face à face de caractères opposés doit permettre à chacun d'atténuer son tempérament. J'ai tendance à être stricte avec les enfants, lui laisse tout passer : aucune de ces attitudes n'est bonne, il faut donc arriver à un juste milieu.

Le risque numéro 2 à éviter et beaucoup plus courant, est de créer un champ de bataille perpétuel, d'être en permanence dans le conflit et l'opposition. On perd ainsi en communication, en complicité mais on perd aussi de vue l'objectif d'*Hashem* qui est que chacun s'inspire de l'autre. On arrive là à une notion fondamentale, celle de *kavod*, de respect. On pense souvent que le respect implique un dominant et un dominé. Je profite de ce cours sur le couple pour affirmer que la colonne vertébrale du couple c'est précisément le *kavod*. Pour avoir un rapport de *kavod* avec l'autre je dois déjà créer un lien d'affiliation avec lui et reconnaître que je suis dans une posture

manquante, que certains aspects de mon caractère sont imparfaits. Il s'agit de voir en l'autre une qualité que je n'ai pas et c'est pour cela que je vais tellement l'apprécier. Moi je suis timide, lui est sûr de lui. L'autre détient toujours une qualité inspirante que je n'ai pas. Quand une personne se situe dans une posture manquante et se laisse inspirer par une qualité de l'autre, une relation de *kavod* s'instaure entre les deux. L'autre prend alors une place incroyable dans mon existence parce qu'il est porteur d'une qualité qui m'élève. Il n'est pas question de devenir comme lui mais de laisser certaines choses bouger en moi et m'inspirer une transformation. La construction du foyer ne dépend pas de l'amour comme on le pense, l'amour étant une conséquence du *kavod*, mais plutôt du fait d'être hissé par les qualités de l'autre qui m'engagent vers une voie de transformation.

Pour comprendre le sens du *kavod* il faut se libérer de la notion moderne d'égalité. En France on brandit ces termes de liberté égalité fraternité. Liberté oui, chez nous aussi il y a Pessah. La fraternité nous convient aussi, on pense qu'il faut aimer son prochain. Par contre, l'égalité n'est pas un mot qu'on trouve dans la Torah. Pourquoi pas ? Parce que la société actuelle considère qu'il y a dépréciation de celui qui respecte, qu'il serait inférieur à celui qui est respecté. Pourtant dans la Torah, cette notion est centrale. Dans *Avot*, les Maximes des Pères⁷, on dit que celui qui est digne de respect est celui qui respecte les autres. La *Michna* dit, comprend moi bien, le *kavod* s'inscrit entre deux personnes qui se complètent l'une l'autre. Moi j'ai une qualité que tu n'as pas et toi tu en as une autre que je n'ai pas. Celui qui est digne de respect voit en toute personne des choses aimables. On le voit avec nos meilleures amies qu'on admire pour ce quelque chose que je n'arrive pas à faire, moi : « Comme tu es patiente avec ta belle-mère, moi j'aurais répondu depuis longtemps ! ». Puisqu'elle a cette qualité supérieure que je n'ai pas, j'ai envie de la fréquenter et de l'écouter pour ce qu'elle inspire. Le sens du *kavod* c'est se lier, se nourrir d'une qualité qui nous manque. Dans une lettre à son fils, le Ramban⁸ dit que tout homme doit te

⁷ Les Maximes des Pères (Pirkei 'Avot) sont un traité de la Michna qui rassemblent les paroles de sagesse des plus importants rabbins de Judée entre le IIe siècle avant l'ère commune et le IIIe siècle après.

La Mishna (hébreu : משנה, « répétition ») est le premier recueil de la loi juive orale et par conséquent de la littérature rabbinique. Compilée vers le début du 3^e siècle par Rabbi Yehouda Hanassi, elle recense les

opinions, polémiques et éventuelles résolutions légales des Tannaïm (« Répétiteurs ») sur les prescriptions de la Torah, organisées thématiquement en six ordres subdivisés en 63 traités.

⁸ Ramban, Nachmanide (1194-1270) Médecin, exégète de la Bible et du Talmud, poète liturgique, philosophe et kabbaliste, il est considéré comme le décisionnaire

La Paracha par Mariacha

Entre Ciel et Terre

Paracha Hayé Sarah.. Paris, vendredi 13 Novembre 2020 16:54 | 18:02

essentielle

sembler plus grand que toi. On sait aussi qu'au moment du jugement final, *Hashem* nous demandera si on a su faire de son ami un roi, soit, si on a vu des qualités inspirantes en son ami. Le principe d'égalité de nos sociétés nie cette capacité à déceler de la grandeur en l'autre pour s'en nourrir. Un monde égalitaire propose une société fondée sur les droits plutôt que sur les devoirs, une société où chacun se suffit à lui-même. Pourtant, en disant « tu as ce que je n'ai pas et ça m'élève », on valorise l'existence de l'autre. Par ailleurs, et c'est aussi un principe fondamental, une qualité se déploie chez une personne uniquement si elle a été verbalisée.

Guemara Talmud⁹ *Yevamot* page 62 : « celui qui aime sa femme comme son corps mais la respecte plus que son corps peut être sûr qu'il connaîtra la paix dans son foyer ». Mes amies, voilà la recette ultime de la paix dans les foyers, encore faut-il la mettre en œuvre ! Il faut respecter l'autre au-delà de soi, ce qui ne veut pas dire être soumis ou se taire ou renoncer mais plutôt créer une place à l'autre à l'intérieur de soi afin que ses qualités complètent ma personne. Maimonide¹⁰ reprend cette *guemara* et inverse l'ordre des termes de la phrase pour dire que l'amour découle du respect. Je voulais m'arrêter dans ce cours sur la notion de *kavod* car elle est entièrement liée également, à la *hadlakat nerot*. Nos Sages disent d'allumer les bougies pour le *kavod* de *shabbat* et des personnes qui vivent dans la maison. Un des noms de notre *néshama* c'est justement *kavod*. On comprend alors qu'il est impossible de vivre sans être reconnu pour ses qualités. Quand on fait quelque chose de bien, on a besoin d'être apprécié et valorisé par ceux qui nous entourent. Dire la qualité d'une personne, c'est la faire exister. En allumant les bougies de *shabbat*, on ravive la flamme intérieure avec laquelle on perçoit l'autre avec *kavod*, soit la dignité, la hauteur et la noblesse de mon mari, de mes enfants, de ceux qui m'entourent. Ô combien nous avons tendance dans nos maisons à mettre en avant les défauts des uns et des

majeur de sa génération, et l'une des plus éminentes autorités rabbiniques du Moyen Âge.

⁹ Le Talmud (hébreu : תלמוד talmoud, « étude ») est l'un des textes fondamentaux du judaïsme rabbinique et la base de sa Halakha (« Loi »). Rédigé à partir du 4^e siècle dans un mélange d'hébreu et de judéo-araméen et composé de la Mishna et de la Guemara, il rassemble les discussions rabbiniques sur les divers sujets de la Loi juive telle qu'exposée dans la Bible hébraïque et son versant oral, abordant entre autres le droit civil et

autres. Celui-là, c'est celui qui ne range jamais sa chambre, lui se dispute avec ses frères... L'allumage des bougies c'est le moment où l'on fait en sorte de voir la qualité, la partie haute, la singularité de chacun et où on le lui dit. Que nous puissions avoir une vie et une maison connectées, et que l'on soit également capables de voir combien les oppositions dans nos foyers sont fertiles et à l'origine de nos plus belles réalisations !

Shabat Shalom !

Mariacha

*Leiloui nishmat –
Élévation de l'âme de :*

- Avraham Ben Yossef
- David Ben Michèle Niftar Chabbat Hayé Sarah 5774
- Esther Bat Rebecca Serfaty
- Fredj Ben Benini
- Rouhama Bat Leticia

*Hatslaha –
Réussite :*

- Carole Hannah Bat Jacqueline Cohen
- Ludivine Esther Bat Rivka
- Simi Kochav Bat Esther

matrimonial mais traitant, au détour de ces questions, de points d'éthique, de mythes, de médecine, de génie et autres.

¹⁰ Maimonide (1134 - 1208), Talmudiste, commentateur de la Mishna, juriste et décisionnaire, il est l'auteur du Mishné Torah, l'un des plus importants codes de loi juive. Philosophe, métaphysicien et théologien, Médecin de cour et astronome.

La Paracha par Mariacha

Entre Ciel et Terre

Paracha Hayé Sarah.. Paris, vendredi 13 Novembre 2020 16:54 | 18:02

essentielle

*Refoua chelema –
Guérison de :*

- Caroline Hanna Bat Marylène Myriam et Jennifer Sarah Bat Régine Malka
- Chochana Bat Odette Zerdoda
- Ethan Ben Alice Emmanuelle
- Ethel Bat Haya Rivka
- Gim Moshe Ben Rahel, Michael Schmouel Ben Danielle et Nathalie Rahel Bat Danielle
- Meir Ben Léa et Odélia Bat Simha
- Messaoud Ben Mazal Tov Azeroual et Sultana Bat Rahel Azeroual
- Moche Nethanel Ben Rahel Mina
- Nitzhiya Bat Mazal
- Sarah Bat Esther

*Zivoug –
Trouver son âme soeur :*

- Myriam Bat Hava
Et ainsi que toutes les jeunes filles qui souhaitent trouver leurs Zivoug
- Simcha Messaouda Bat Hanna Mira, Avigael Adda Mazal Sultana Bat Alala
- Jacques Itshak Ben Marie Myriam
- Shlomo Ben Esther

Si vous souhaitez dédicacer la Paracha pour la guérison, l'élevation de l'âme, la réussite d'un proche... veuillez contacter le 06 18 86 46 53.

SCANNEZ MOI !



essentielle